Louis MAGIORANI

Trouvailles archéologiques dans le Domaine National de Chambord [1] (L.-et-C.) du paléolithique au XVIII e s.

Cette collecte d'objets s'inscrit dans le cadre d'une prospection inventaire[2] en cours sur la partie sud du Domaine National de Chambord, avec la collaboration active des personnes œuvrant sur le Parc[3].

Un biface acheuléen.

Il a été découvert par un agent forestier dans un tas de terre rouge destiné à recharger la cour de sa maison. Cette terre provient de la carrière locale, dite de La Chaussée, située dans la parcelle 209.

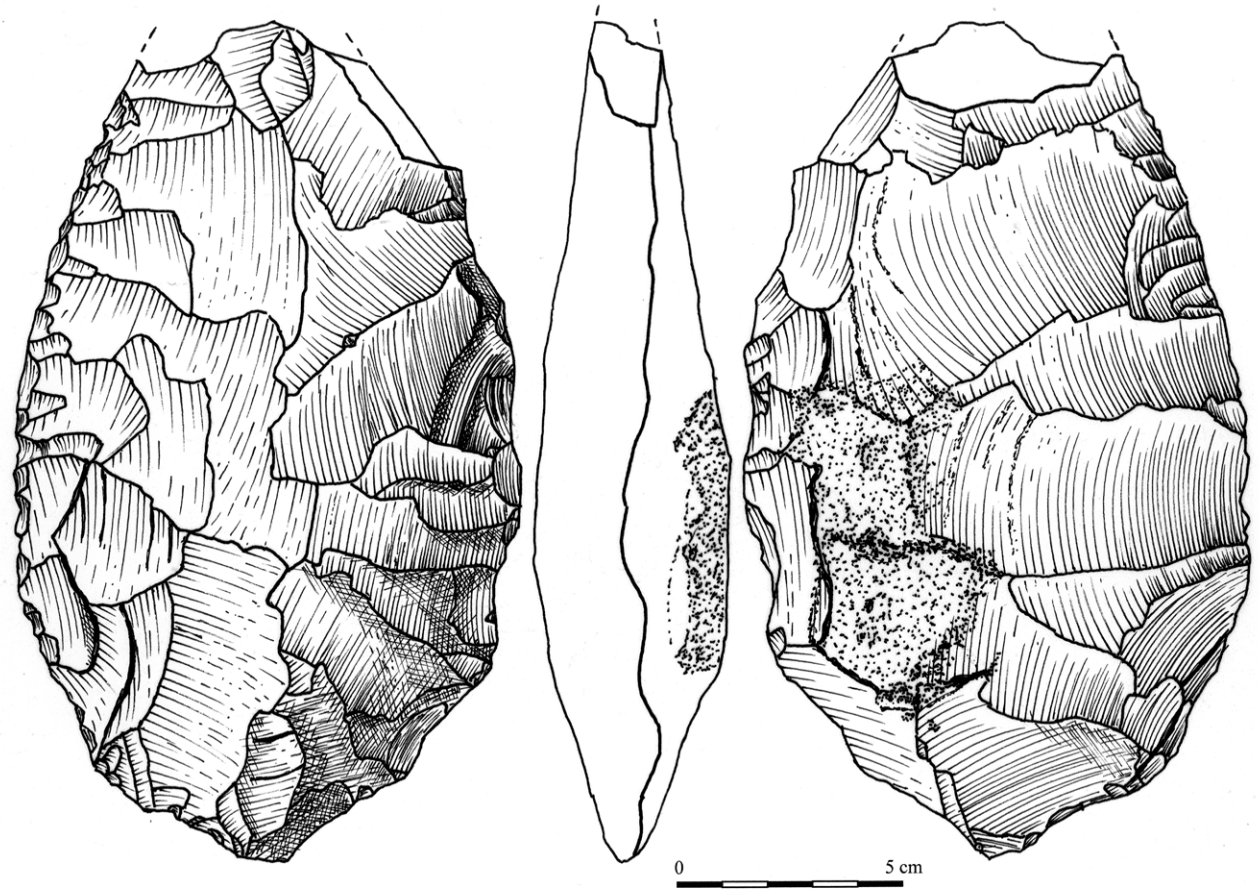

Fig. 1 – Domaine National de Chambord. Biface acheuléen.

Les mensurations :

longueur actuelle : 18,6 cm,
longueur supposée : environ 22 cm,
largeur : 11, 3 cm,

[1] - Ecrit en collaboration avec Henri Delétang et Roland Irribarria.
[2] - L. Magiorani, *Prospections en forêt de Boulogne et de Chambord*, DFS 2002, t. 1, 130 p. : textes, cartes, tableaux ; t. 2, 110 p. : fiches de déclaration de découvertes archéologiques.
[3] - Qu'ils acceptent mes plus vifs remerciements.

épaisseur : 4,4 cm.

La masse est de 0,64 kg.

Le matériau est un silex blond rosâtre. La pointe a été récemment cassée. On constate de nombreuses cupules[4] de gel. Si la pièce était mal protégée, ces fractures peuvent être récentes et les derniers grands froids peuvent en être la cause. Elles peuvent être anciennes puisque cet objet a vraisemblablement connu deux glaciations (Riss et Wurm).

La face supérieure est couverte d'une patine laiteuse comme en sont pourvues les pièces paléolithiques ayant passé des milliers d'années en contexte calcaire. Les couleurs de la face inférieure sont proches de celles naturelles du silex.

La face inférieure conserve une plage de cortex. L'ébauche a été réalisée à grands éclats. La faible épaisseur des enlèvements et l'absence de contre-bulbe marqué évoquent un travail au percuteur tendre. Les dernières retouches ont été faites principalement sur le bord gauche de la face supérieure, qui est, des deux profils, le moins sinueux.

Avec son profil tendant vers le rectiligne, l'outil présente un faciès acheuléen évolué.

L'état de fraîcheur est remarquable. Les surfaces semblent éolisées[5].

Un biface est un outil à tout faire : racloir, grattoir, perçoir, couteau, arme…

Datation[6] : Acheuléen, au moins – 200 000 ans.

Une pointe de flèche mésolithique.

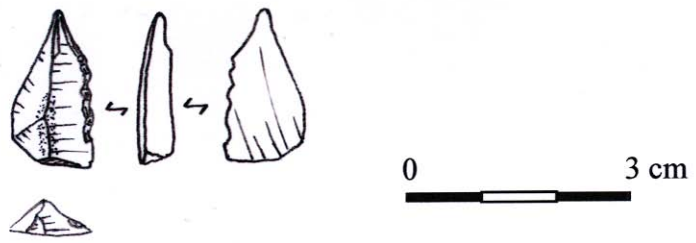

Fig. 2 – Domaine National de Chambord. Pointe mésolithique.

(Dessin et analyse lithique de Roland Irribarria).

Je l'ai découverte incidemment sur une taupinière, lors d'une prospection vers les restes d'une métairie du XVIe siècle.

Le matériau est un silex blond à cortex blanc grumeleux et à liseré sous-cortical marron foncé, présent sur la face supérieure, et rappelant le silex de Marchenoir. De section triangulaire, l'objet est issu d'un éclat ou d'une lame fracturé au débitage, et dont il constituerait l'extrémité distale.

Le bord droit de la face supérieure a été aménagé par une série de retouches. A l'extrémité, la dernière, plus large, rappelant la technique du micro-burin, a permis de façonner la pointe. La base de la pièce est tronquée.

---

[4] - Ces fractures ne vont pas jusqu'à la fragmentation du matériau. Elles tracent des lignes assez souvent circulaires et parfois se recoupent.

[5] - L'éolisation est la projection par le vent de particules fines (de sable principalement) sur une surface. Elle produit un aspect satiné.

[6] - Cette datation est approximative : des bifaces proches de celui-ci par le type ont été produits pendant cent mille ans.

La totalité des surfaces montre un léger lustre peut-être dû au contexte géologique.

Ces éléments, associés à la taille de l'objet, suggèrent son appartenance au Mésolithique, même si la technique paraît maladroite, et si le support est probablement occasionnel, plutôt que volontairement façonné.

Le doute subsiste quant à l'emplacement de cette pointe sur la flèche :

- soit à l'extrémité,
- soit en tant que barbelure sur la hampe.

Datation : Mésolithique, entre – 8000 et –5000.

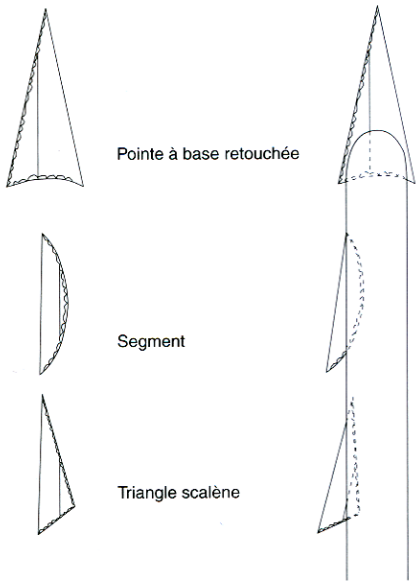

Fig. 3 – D'après F. L., Mésolithique, *L'Archéologue – Archéologie nouvelle* ,n° 61, août-septembre 2002, p. 50 – 51.

Un ciseau néolithique.

Cet objet a été trouvé par un agent forestier sur la chaussée de l'étang de la Fontaine (parcelle 496).

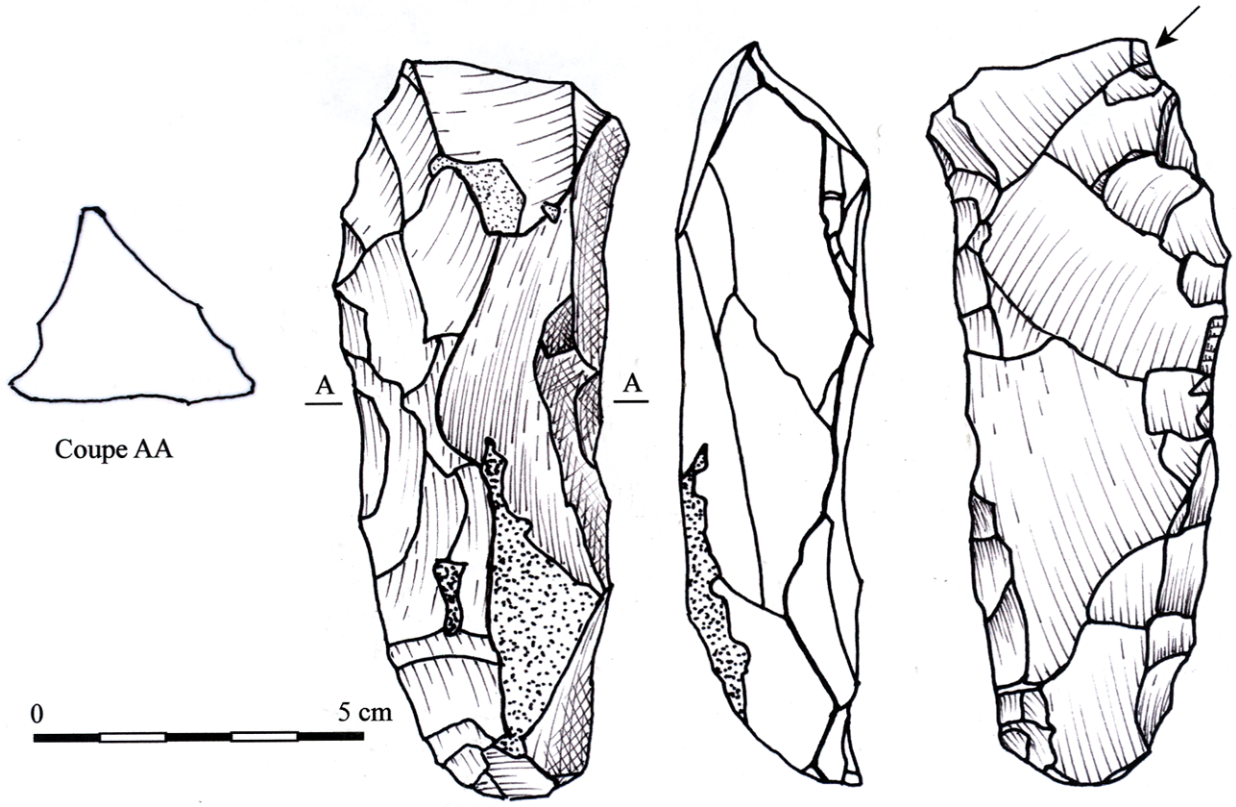

Fig. 4 – Domaine National de Chambord. Ciseau néolithique.

La provenance en est incertaine. Deux hypothèses sont plausibles :

- ou bien, il est issu des matériaux de creusement de l'étang qui ont constitué la digue,

- ou bien, il provient de la carrière de La Chaussée-le-Comte, déplacé avec la terre qui a

servi, vers 1985, au rechargement de la digue de l'étang.

Le matériau est une opalite[7]. La teinte orangée est une patine due à un long séjour dans un environnement riche en oxydes de fer (terre rouge, argiles). Le même phénomène est visible sur des éléments provenant d'un site néolithique dit « Le Clos Mailloux », sur la commune de Muides-sur-Loire. Les cassures récentes montrent la vraie couleur du matériau.

Le cortex encore présent comporte quelques plages résiduelles de poli fluvial sur l'arête sommitale, entre les zones corticales de la partie proximale[8] de la face supérieure, et jusqu'à 7,2 cm du talon. Moins visible à la lumière du jour que sous un éclairage électrique, ce poli est passé quelque temps inaperçu. La dallette ou le rognon d'origine a probablement été en contact avec le ruissellement des eaux de la Loire. Les plus proches gisements d'opalite, aujourd'hui connus, se situent à Muides-sur-Loire, sur le coteau sud et dans le lit du fleuve (à 10 km de l'étang de la Fontaine ; à 8 km de la carrière de La Chaussée-le-Comte).

Les mensurations :

longueur : 11,5 cm,
largeur : 4,2 cm,
épaisseur : 3,0 cm.

La taille s'est effectuée à partir d'un gros éclat. La face inférieure en témoigne : elle est retouchée seulement sur les bords. La face supérieure est à bords abattus générant une section approximativement triangulaire. L'extrémité supérieure est le résultat de l'affûtage caractéristique de ce genre de d'outil appelé « coup de tranchet ». Après un enlèvement longitudinal sur la face supérieure, un enlèvement transversal sur la face inférieure (flèche du dessin) produit un tranchant rectiligne. Cette technique est une création du néolithique ancien qui trouve son plein emploi au Néolithique moyen .

Les utilisations d'un ciseau sont multiples. La partie active est évidemment le tranchant : travail du bois, du cuir, peut-être de l'os…Il peut être monté en lame d'herminette.

Datation : - 6500.

Un mortier gallo-romain.

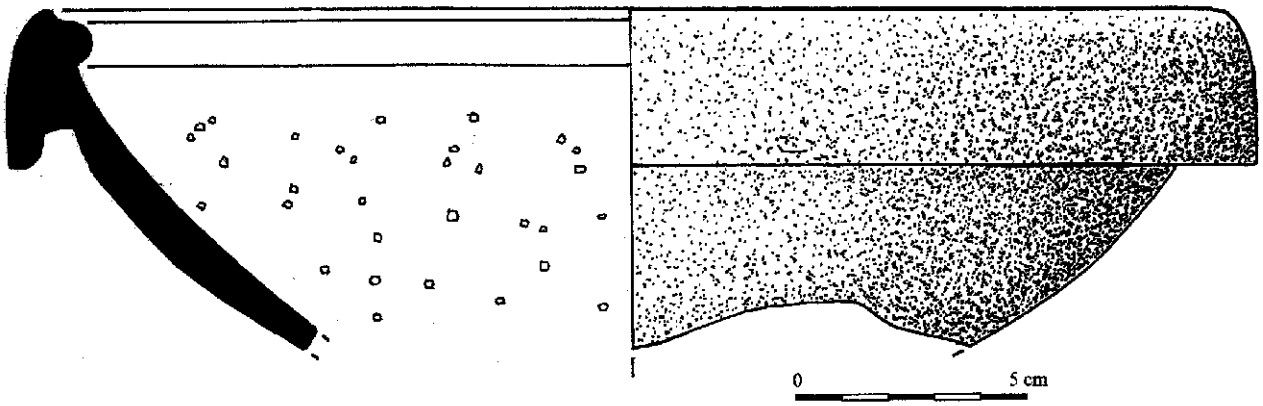

Fig. 5 – Domaine National de Chambord. Mortier gallo-romain.

[7] - Silex lacustre tertiaire, se présentant en rognons, dalles et plaquettes.
[8] - …en bas du dessin.

Je l'ai découvert sur un ensemble gallo-romain comprenant un habitat, un ferrier[9], une fosse d'extraction de minerai, en parcelle 487.

Ce mortier est assez grand.

Les mensurations :

diamètre extérieur : 27 cm, générant une périphérie de 84,8 cm.
diamètre intérieur : 24 cm,
hauteur estimée : 10 cm.

Il est représenté par un unique tesson long de 27,5 cm au niveau du col, restituant plus du tiers du tour de l'objet entier.

Le col est volumineux, en collerette, retombant verticalement à l'extérieur, de 3,4 cm de hauteur, doublé à l'intérieur d'un bourrelet demi-circulaire de 8 mm de diamètre, formant un replat horizontal. Ce col, particulièrement résistant, explique la taille du tesson récolté.

L'épaisseur de la panse est de 6,5 mm, mais celle-ci, sous le col et sur une hauteur de 35 mm, passe à 9,5 mm ce qui renforce encore la solidité. La céramique de couleur ocre beige est bien cuite. L'intérieur montre un ajout de grains de quartz, aujourd'hui abrasés, facilitant l'écrasement sous le pilon. Ce dernier point souligne la fonction de mortier. On aurait autrement parlé d'une jatte.

Datation : L'objet est proche du type 5303[10], considéré comme production chartraine, et dont la datation proposée est le IVe siècle ou la première moitié du Ve.

Un sifflet-appeau zoomorphe.

Cet objet, trouvé en parcelle 497 par un agent forestier non loin de l'angle sud-est de l'étang de la Fontaine, peut-être considéré comme faisant partie de l'épandage de matériaux issus de la démolition de l'ancien château de Montfrault (XIVe siècle – 1778).

Les mensurations :

longueur actuelle : 4,5 cm,
largeur : 2,3 cm,
épaisseur : 2,1 cm.

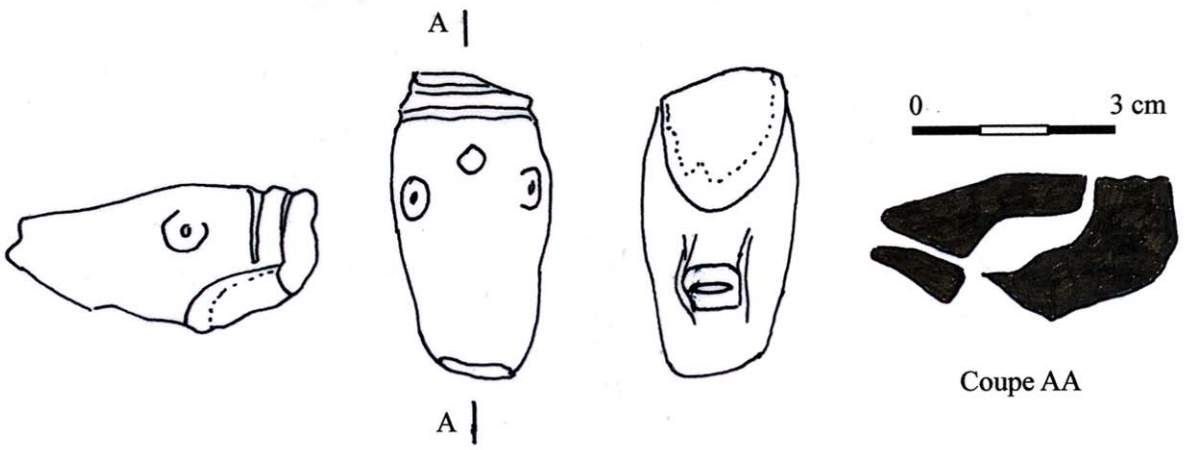

Fig. 6 – Domaine National de Chambord. Sifflet-appeau.

[9] - L. Magiorani, Vestiges de métallurgie ancienne en forêt de Boulogne, *Bull. du G.R.A.H.S.*, t. 22, n° 1, janvier – mars 2000 (La Sologne et son passé, n° 26), p. 1 - 18.
[10] - H. Sellès, *Céramiques gallo-romaines à Chartres et en Pays carnute*, Catalogue typologique, Etudes sur Chartres, n° 1, 16e supplément à la R.A.C.F., 2001, p. 238-239.

Cet appeau représente une tête d'animal, peut-être un oiseau à bec large (canard ?), avec deux yeux dessinés par des cercles pointés. L'incision cernant l'œil gauche est incomplète sur le haut. L'embouchure du sifflet figure la gueule (le bec ?) de l'animal.

La face inférieure est percée en sifflet. Très peu en arrière de la ligne des yeux, la face supérieure comporte un trou circulaire qui, par occlusion, produit une note plus grave.

La partie arrière, aujourd'hui fracturée, est encore cerclée sur sa moitié supérieure d'une cannelure qui serait située à la jonction de la tête et du cou de l'animal. Une deuxième cannelure, parallèle à la précédente, encore bien visible sur le côté droit de la tête, disparaît à gauche dans la cassure. Celle-ci laisse envisager un prolongement axial de la tête, mais aussi un épaississement du col vers le bas, signalé par un bourrelet ovale, quelque peu décalé vers le côté gauche, résiduel à un arrachement de la pâte. La « lèvre » inférieure avance légèrement sur la « lèvre » supérieure, lui donnant, sous cet aspect, un profil de poisson.

Il est réalisé en terre cuite, dans une pâte fine. La forme générale est le résultat d'un modelage à la main : en témoignent une symétrie imparfaite de la forme globale, du bourrelet inférieur, et la présence d'une empreinte digitale entre le biseau du sifflet et le bourrelet ci-dessus. L'œil droit, surtout, suggère l'utilisation d'une tige creuse. Pour le biseau, la pâte a été tranchée.

Le son obtenu est pur sur les deux notes.

Sa surface vernissée, de couleur jaune orangé, est en accord avec une datation entrant dans la fourchette encadrant l'existence du château de Monfrault.

En conclusion.

Le château de Chambord, flambeau allumé au centre du Domaine national, éclipse les cinq mille quatre cents hectares du parc. L'intérêt qu'il suscite a longtemps généré des études historiques et artistiques, mais pas de recherches proprement archéologiques.

Ces quelques trouvailles, étalées sur une grande partie des temps préhistoriques et historiques, parfois contemporaines de nombreux autres vestiges immobiliers (tumulus, ferriers…) laissent envisager dans Chambord une occupation humaine, dense, riche, bien antérieure…
à la Renaissance.

Bibliographie sur l'opalite[11].

LORAIN J.-M., La Géologie du calcaire de Beauce, *Bul. de liaison des laboratoires des Ponts et Chaussées,* n° spécial, juin 1973.

MENILLET F., Les accidents siliceux des calcaires continentaux et lacustres du Bassin de Paris, *Bul. Inf. Géol. du Bass. Paris,* vol. 25, n° 4, 1988.

IRRIBARRIA R., *La diffusion de l'opalite dans les pays de Loire Moyenne,* Mémoire de D.E.A., Université de Paris I, 1992.

Sauf indication contraire, les dessins sont de l'auteur.

[11] - L'opalite est le résultat d'une silicification du calcaire de Beauce. Le mot est récent, choisi en 1991 lors d'une réunion entre les membres du Comité Archéologique de Loir-et-Cher et l'équipe d' « Archéologie pour Tous » de Muides.

Les travaux antérieurs à 1992 ne parlent pas d'opalite mais de produits de silicification.